

CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS

Le premier homme qui eut assez de supériorité d'intelligence pour reconnaître qu'il était possible et utile de semer la graine ou de planter un jeune pied de l'arbre dont les fruits servaient à sa nourriture, ne dut pas tarder à s'apercevoir que cette graine germe plus promptement, que cet arbre poussait avec plus de force lorsqu'il avait remué la terre qui l'entourait, que dans le cas contraire. Voilà, sans doute, l'origine du labourage : cette origine date donc de celle du monde.

Il semble qu'un art si important, pratiqué si généralement et depuis un grand nombre de siècles, devrait être arrivé au dernier point de perfection ; qu'il est impossible de varier sur les principes qui servent de base, sur le mode le plus avantageux de le pratiquer, etc. On peut cependant dire à la honte d'un grand nombre de cultivateurs routiniers qu'en général les labours se font mal.

D'où vient ce résultat ?

Quelle est la raison de cette discordance sur leurs principes ?

De beaucoup de cause, qui tiennent et à des obstacles physiques, et à la complication du sujet, et à l'ignorance de beaucoup de cultivateurs. Nous pourrions fournir des preuves sans nombre à l'appui de notre opinion à cet égard, mais leur cumulation ne conduirait à rien d'utile pour le but que nous nous proposons. Nous entrons donc en matière.

Il suffit qu'on divise la terre et qu'on en change les molécules de place, pour qu'on laboure ; cependant on n'applique ce nom à cette action que lorsqu'on a pour but de semer ou de planter. On ne laboure pas quand on creuse un fossé, quand on construit une chaussée, quand on transporte de la terre d'un lieu dans un autre, etc.

Tout doit porter le cultivateur à regarder le labourage comme une des parties les plus importantes de ses travaux, et à ne pas craindre la dépense pour se procurer les instruments les plus propres à l'exécuter le mieux et le plus promptement possible. De lui dépend principalement la beauté ou la bonté de ses récoltes.

Dans l'origine, une branche pointue servait au labour, ensuite on l'aplatit, et voilà la *bêche*. Bientôt on s'aperçut qu'il était quelquefois plus facile d'entamer la terre en frappant qu'en poussant, et d'une branche fourchue ou forma le *pic* et ensuite la *houe*. Plus tard enfin on reconnut que cette pioche, traînée en appuyant, grattait la terre aussi profondément qu'il était nécessaire dans beaucoup de cas, et accélérerait bien plus rapidement l'ouvrage, et on fit la *charue*.

Toutes les sortes de labour peuvent se ranger sous ces trois divisions.

On pratique la première sorte de labour avec une bêche pleine, ou avec une *fourche* à dents aplaties.

Le labour à la bêche est très-lent, et par conséquent très-couteux ; aussi n'en doit-on faire usage que dans les jardins ou les vergers. Pour le bien faire il faut ouvrir une jauge plus ou moins large, plus ou moins profonde, et d'autant plus grande qu'il y a plus longtemps que la terre a été remuée. Un cultivateur paresseux ou indifférent sur la bonté de son ouvrage, lève sa motte et la retourne, ou au plus la fend par deux ou trois coups de bêche ; celui qui veut bien faire la jette au loin et l'éparille par un mouvement de quart de cercle qu'il donne à son instrument toutes les

fois que cela est possible, c'est-à-dire toutes les fois que la terre n'est pas trop tassée ou mouillée. Plus la terre est mélangée ou divisée, et meilleures sont les espèces de labour.

Lorsque dans le labour à la bêche il se trouve des herbes sur la surface du sol, ou qu'on y a répandu du fumier on fait opérer de manière que ces herbes soient retournées, et placées, ainsi que le fumier, au fond de la jauge : on ne doit voir aucune trace ni des unes ni des autres à la surface. Cependant si le fumier était très-consommé, et que l'objet de la culture fût une plante à courtes racines, il serait convenable de le peu enterrer pour que cette plante pût en profiter.

Dans les labours à la bêche, plus que dans aucun autre, il est important de s'occuper du soin d'enlever les pierres, parce que ces pierres, quelque peu nombreux qu'elles soient, nuisent toujours à la perfection de ces labours.

Il faut, lorsqu'on est le maître de choisir, préférer de faire les labours à la bêche, lorsque la terre n'est ni trop imbibée, d'eau ni trop sèche : dans l'un et l'autre de ces cas, les terres argilleuses principalement sont souvent très-difficiles à travailler.

Un sentier a-t-il été très-piéciné dans un jardin, il est toujours avantageux d'en soulever la terre avec une fourche plate à trois dents, avant de la labourer, pour que toute la pièce ait le même degré d'aérobisation.

L'emploi de la bêche à la grave inconvénient d'exposer à couper les racines des plantes, mais il est diminué par celui de la bêche à fer triangulaire.

Les labours à la bêche très-peu profonds s'appellent *binage*, comme ceux de même nature qui se font avec la houe.

Les labours de la seconde sorte se pratiquent principalement dans les terrains très-pierreux, terrains où la bêche peut difficilement pénétrer. Ils sont ou superficiels ou profonds, et dans l'un et l'autre cas exigent des instruments différents.

Dans le premier cas, la houe dont on se sert, soit qu'elle soit pleine, soit qu'elle soit fourchue peut être,

1o. Fort large et fort inclinée sur le manche, qui est très-court. L'ouvrier se courbe beaucoup et rejette la terre derrière lui. Cette manière de labourer est très-expéditive, mais elle peut difficilement être pratiquée dans les terrains trop argileux, à raison de la fatigue qu'elle cause.

2o. Peu large et peu inclinée sur le manche, qui est très-long. L'ouvrier se tient droit et ramène la terre à ses pieds, un peu sur le côté. C'est plutôt un grattage qu'un labourage, mais l'effet est le même quand l'opération est bien faite.

3o. Très-peu large et faisant un angle droit avec le manche dont la longueur varie. C'est la *pioche*, le *hoyau*, la *binette*, qui diffèrent par leur épaisseur et par la nature des travaux auxquels on les applique.

On laboure avec ces sortes d'outils, tantôt comme dans le premier cas, tantôt comme dans le second, mais en se baissant moins que dans l'un et plus que dans l'autre. Pour opérer convenablement, il faut ouvrir une jauge encore plus large que dans le labour à la bêche, et après qu'on l'a remplie des débris du terrain à labourer, enlever les débris avec une pelle et les jeter, en les éparillant le plus possible, sur le bord de la partie déjà labourée. Les ouvriers qui savent travailler jettent leurs terres sur la sommité du talus de celles déjà remuées, et de manière que les racines et les pierres tombent au fond de la jauge, d'où on peut enlever les plus grosses, et que les terres fines, par suite de leur